

UNE RENCONTRE MORTIFÈRE

Il était dix heures et demie et Maélis profitait de la soirée, pour regarder tranquillement un film avant de se coucher. Elle fut soudain interloquée par un des personnages qui surgit à l'écran. Cette jeune femme lui semblait horriblement familière. Elle s'aperçut que cette dame lui ressemblait étrangement comme deux gouttes d'eau. Elle la regarda, subjuguée, agir et parler sur l'écran de son ordinateur. Maélis se demanda brièvement qui pouvait être l'actrice qui jouait ce rôle. Elle s'aperçut qu'elle ne parvenait pas à la quitter des yeux. Ce personnage féminin la fascinait et la rendait perplexe, tout à la fois. La jeune femme ne se souvenait pas avoir éprouvé une telle impression en regardant un film. Une sensation de vide l'envahissait dès que ce personnage disparaissait de l'écran. Son prénom lui-même avait des connotations semblables aux siennes : Maélia. Sa voix résonnait aussi comme la sienne. Ces similitudes la perturbaient et, au fil des images qui défilaient, Maélis ne vit plus qu'elle. Lorsqu'elle disparaissait ; la jeune femme attendait anxieusement de la revoir.

Ce personnage représentait une méchante comme Maélis les détestait et les appréciait, tout à la fois. Cette Maélia était dotée d'un charisme impressionnant, dont elle, Maélis, était complètement dépourvue. Le film prit fin et elle resta assise, complètement envoûtée. Se secouant pour rompre le charme, elle partit à la pêche aux informations. Stupéfaite, la jeune femme ne vit nulle part mention du personnage de Maélia dans le film, ni d'une actrice jouant ce rôle. Elle n'y comprit rien et finit par se dire qu'il devait y avoir une erreur et qu'on s'était simplement trompé. Elle alla dormir et rêva de cette méchante qui lui ressemblait trait pour trait et à qui, inconsciemment, elle aurait bien aimé ressembler.

Le lendemain soir, après une journée épuisante de travail, Maélis décida que quelques épisodes de sa série télévisée préférée lui changeraient les idées. Elle fut sidérée lorsque Maélia y apparut. Que faisait-elle là ? Elle ressemblait à une reine qui aurait pu gouverner sur quelque sombre royaume ou sur l'Enfer. Maélis frissonna. Elle la contempla en train d'asseoir sa domination sur les autres personnages à l'écran. Elle lui semblait trop réelle. Complètement captivée, la jeune femme oublia les autres personnages, l'histoire, les lieux où se déroulait l'action et n'attendit plus que l'arrivée de Maélia, une version d'elle-même qui la fascinait et la terrifiait. Ce que faisait Maélia aux autres, la manière dont elle les manipulait et les faisait souffrir était particulièrement horrible. Maélis en était à se demander, après avoir vu trois épisodes, si elle regardait vraiment de la fiction. Cette nuit, elle fit un cauchemar affreux et se réveilla en hurlant. Ce fut la troisième nuit, après que Maélis ait regardé un autre film où revenait Maélia, que celle-ci vint lui rendre visite. La jeune femme entendit une voix familière, la sienne, qui prononçait son prénom. Elle réalisa que la voix ne se trouvait pas dans son sommeil.

Maélis ouvrit les yeux et, terrorisée, entrevit dans la pénombre, laissée par les stores fermés, une silhouette qu'elle tenta de ne pas reconnaître. Maélia s'approcha d'elle. Paralysée de terreur, Maélis secoua frénétiquement la tête pour nier ce qu'elle voyait et enjoindre son cerveau à la persuader que ce n'était qu'un cauchemar. Ses yeux s'emplirent de larmes. Elle savait trop bien, pour l'avoir vu, de quoi cette femme pouvait être capable.

Maélia se pencha vers elle et la jeune femme, affolée, chercha à fuir ce regard, refusant de croire que ces yeux emplis de tant de cruauté pouvaient être les siens. Dans un filet de voix, elle gémit :

— Vous... vous n'êtes pas réelle !

Le rire de Maélia, dans lequel résonnait tout le plaisir qu'on pouvait éprouver à faire souffrir, envahit la pièce.

— Oh, Maélis. Tu sais bien qui je suis, n'est-ce pas ? Je suis là avec toi. Je suis présente au fond de toi. Je peux surgir n'importe quand.

Maélis sentit une larme rouler sur sa joue, frappée par cette vérité. Maélia tendit la main et la jeune femme tenta de reculer pour esquiver ce contact. Un éclat de fureur surgit dans le regard de son alter ego.

— Maélis, ne m'oblige pas à te faire mal !

Elle vint s'asseoir sur le rebord du lit et prit le menton de cette dernière dans sa main.

— Oui, je pourrais te faire subir beaucoup de souffrances. Je suis toi et tu es moi. Nous sommes liées et tu ne peux pas m'échapper.

Maélia se pencha jusqu'à ce que leurs visages ne soient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

— Si tu tentes de me fuir, Maélis, je te le ferai payer très cher.

Celle-ci frissonna et murmura, essayant de garder une voix ferme :

— Vous... Vous ne pouvez pas. Vous êtes liée à moi. Si je meurs, vous disparaîtrez.

Maélia lâcha son visage, leva l'autre main et la gifla sur chaque joue.

— Petite idiote !

Sonnée, Maélis tomba sur le matelas. L'autre femme l'empoigna brutalement, l'obligeant à la regarder, alors que la jeune femme sentit du sang perler sur sa lèvre.

— Si tu meurs, je prendrai ta place, Maélis !

Dans un ultime acte de refus, cette dernière cria :

— Je vous empêcherai de me dominer, Maélia ! Je ne vous laisserai vous en prendre à personne ! Je vous tiendrai tête !

Maélia ne fut nullement impressionnée. Son regard s'assombrit. Maélis comprit qu'elle allait payer cher son audace. La femme lui administra plusieurs paires de gifles qui la laissèrent pantelante, recroquevillée contre les couvertures.

— Nous verrons bien. À toi de voir si tu souhaites que j'utilise la manière douce où que je te fasse souffrir de la manière la plus horrible possible.

Sans attendre la réponse, Maélia disparut. Encore sous le choc de cette visite, Maélis tenta de reprendre ses esprits et de retourner dormir. Elle sanglota dans son sommeil. La douleur revint au matin alors qu'elle ouvrait péniblement les yeux. Elle sentait une brûlure sur ses joues et sa lèvre légèrement fendue la faisait souffrir. Elle se redressa et regarda autour d'elle, angoissée, mais heureusement, Maélia n'était plus là. Maélis se leva péniblement et se traîna jusqu'à la salle de bain. Son corps fut pris de tremblements incontrôlables. Comme elle aurait souhaité n'avoir fait qu'un cauchemar !

Elle passa la journée dans un brouillard complet, n'entendant rien ni personne, et rentra chez elle, terrifiée de ce qui pouvait bien l'y attendre et craignant de voir la silhouette de Maélia dans l'entrée, au moment où elle franchirait la porte. Avec soulagement, cette dernière semblait lui avoir fait la grâce de ne pas l'attendre à son retour.

Maélis enleva son manteau et s'aperçut que ses doigts tremblaient tellement qu'elle avait du mal à le déboutonner et dut s'y reprendre plusieurs fois. Elle se mit à l'aise pour se détendre un peu et alla vers son ordinateur pour regarder quelques épisodes d'une série télévisée qu'elle aimait bien. Elle avala sa salive, espérant contre toute attente que Maélia n'apparaîtrait pas sur l'écran. Elle leva la main et

toucha sa joue, se souvenant de la douleur lorsque celle-ci l'avait frappée. Malgré la frayeur qu'elle éprouvait, elle désirait aussi la voir et ce désir fut plus fort que sa répulsion.

Maélis alluma l'ordinateur. Si elle avait à ce point peur de la voir sur un écran, comment l'affronterait-elle dans la réalité ? Elle passa une main fébrile dans ses cheveux et, presque par réflexe, elle alla sur Netflix et choisit l'épisode. Elle le regarda attendant avec nervosité de la voir arriver. Son cœur prit un temps de galop lorsque celle-ci apparut. Elle dégageait toujours ce magnétisme et sa cruauté la rendait séduisante, malgré la peur qu'elle pouvait inspirer, et Maélis l'enviait.

La jeune femme s'aperçut à un moment qu'elle s'était arrêtée de respirer. Sans s'en être rendu compte, elle se rongait les ongles. Alors que le film se poursuivait, Maélia se tenait devant un miroir, son reflet y apparaissant et Maélis crut bondir de sa chaise, car c'était elle qui y apparaissait. Pire encore, un écran apparut dans le miroir et la jeune femme en resta suffoquée, car c'était celui de son ordinateur et elle s'aperçut, terrifiée, que Maélia la regardait. Elle pouvait sentir ses yeux qui la contemplaient.

Paniquée, elle se leva si vite que la chaise tomba et elle recula. Maélia se détourna du miroir et s'approcha.

— Eh bien, Maélis, tu n'es pas contente de me voir ? Tu n'attends pourtant que cela.

La jeune femme déglutit, tremblante et balbutia :

— Co... Comment... ?

Maélia éclata d'un rire terrifiant, s'amusant de sa frayeur.

— Oh, Maélis. Tu n'as toujours rien compris. Je viendrais te voir demain soir.

Le film reprit ensuite. Maélis sentit un sentiment de haine, qui se mêlait à la peur, en regardant ce sosie terrible sur l'écran de son ordinateur. Elle ne put rien contre le soulagement, lorsque le générique de fin s'afficha. Elle vécut, le jour suivant, dans un état de terreur, d'excitation, d'impatience et de déni. Elle ignorait les regards étonnés de ses collègues et leurs questions.

Maélis rentra chez elle et attendit que vienne la nuit. Elle ne regarda pas de film ou de série. L'idée de voir Maélia de nouveau et que celle-ci s'adresse à elle sur l'écran lui était insupportable. Le glas allait sonner pour elle. À contrecœur, elle se prépara pour la nuit. Elle s'installa sous les draps et resta allongée les yeux ouverts, attendant que la voix détestée, qui était aussi la sienne, résonne dans la pièce. Personne ne l'appela et pourtant elle sut à un moment que Maélia se trouvait dans sa chambre. Elle sentit des mains qui soulevaient la couverture et l'écartaient. Des doigts déboutonnèrent sa chemise de nuit et brutalement griffèrent sa peau. Maélis sursauta sous cette agression et tenta de repousser ces mains. Des ongles dans son ventre. Elle retint un cri. Elle regarda la silhouette et aurait bien pu croire que c'était elle. Ces mains, ces doigts, exactement les siens. L'horreur la paralysait et elle ne pouvait plus réfléchir. Un corps de femme se pencha sur le sien et un objet pénétra entre ses jambes. Elle sentit une douleur atroce et hurla.

Maélis eut l'horrible sensation d'être déchirée de l'intérieur. Tout son corps s'arqua. Un liquide coula de son vagin et se répandit entre ses jambes. Elle sentit l'objet être enlevé brutalement et retomba à bout de force dans une épuisante souffrance. Un bruit de tissu froissé lui parvint et elle comprit que Maélia enlevait sa propre robe. Maélis ferma les yeux et attendit, épouvantée, n'osant imaginer les horreurs que cette femme, son double, allait lui faire. Elle contempla son propre visage et ses yeux brillants de joie à l'idée de l'humilier et de la briser. Elle vit l'éclat

d'une lame et comprit que c'était cela qu'elle lui avait enfoncé entre les jambes. La jeune femme sanglota, n'ayant pas l'énergie de la supplier de ne pas recommencer. La terreur et la douleur se mélangeaient, manquant la rendre folle. Maélia s'allongea entièrement sur elle et déchira sa chemise de nuit, puis la jeta au loin. Maélis trembla incontrôlablement, ne pouvant plus parler, les mots ne pouvant plus se former sur ses lèvres frémissantes d'horreur.

Une main caressa son visage et elle sentit des ongles sur sa joue. La pointe d'une lame toucha un de ses seins. Des images des scènes où Maélia torturait des personnages lui revenaient. Elle n'était que trop consciente de ce que la femme, son sosie, allait lui faire endurer. La lame s'enfonça dans sa peau. Maélis serra les dents. Elle sentit la lame courir autour de son téton et retint un gémissement. Elle se mordit brutalement la langue et sentit un goût salé et âcre dans sa bouche.

Maélia retira la lame, puis agrippa le téton entre ses doigts. Maélis pleurait, ce qui parut lui faire très plaisir. Elle le coupa d'un geste brusque. Elle ricana de joie mauvaise et haineuse, se pencha et susurra à son oreille :

— Tu n'es que la version faible de moi-même, Maélis. Tu ne mériterais même pas que je te tue.

Maélia laissa courir la pointe de la lame sur son ventre et y traça de larges estafilades sanglantes. Maélis serra les lèvres, ne pouvant retenir des gémissements. Elle poussa un hurlement qui dut résonner au-dehors lorsque sa cruelle jumelle enfonça le couteau dans son ventre. Son corps essayait de lutter contre la souffrance, mais il s'épuisait. Elle avait l'impression d'en avoir perdu le contrôle et qu'il ne réagissait plus qu'à travers ce que Maélia lui faisait subir. Elle sentit un désir puissant et profond l'envahir lorsque la femme joua avec lui de sa

bouche et de ses mains. Ses doigts la pénétrèrent et elle ne put retenir des cris de plaisir. Honteuse, elle s'affaissa et se recroquevilla.

Maélia caressa ses cheveux. Elle prit quelques mèches. La jeune femme se tendit, apeurée, et essaya de se débattre. La femme tira dessus plusieurs fois avec virulence et rit de sa douleur. Elle prit le couteau et les coupa. Maélis essaya de se redresser, mais un violent élancement entre ses jambes l'en empêcha. Elle comprit qu'elle dépendait maintenant du bon vouloir de cette femme, son sosie qui pouvait faire d'elle tout ce qu'elle souhaitait.

Il n'y avait aucun but, Maélia la torturait juste parce qu'elle le souhaitait. Maélis se rendit compte que plus elle s'affaiblissait, plus Maélia devenait puissante. Elle sut qu'elle ne sortirait pas vivante de sa chambre. Malgré l'obscurité, ce double d'elle-même paraissait savoir tout ce qu'elle faisait. L'évidence la frappa lorsqu'elle réalisa que Maélia connaissait son corps par cœur et elle ne put empêcher un frisson d'effroi en réalisant qu'elle savait donc quels étaient ses points faibles. Ce qui signifiait aussi que cette femme, son autre moi devait avoir les mêmes. La jeune femme, se forçant à ignorer les élancements très douloureux de son bas-ventre, se mit sur son séant et tendit la tête pour mordre Maélia à l'épaule gauche. Elle s'était blessée lorsqu'elle était enfant, lors d'une grave chute et en gardait une douleur chronique.

Maélia poussa un cri où se mélangeaient souffrance et stupeur. Cette dernière recula et tempêta :

— Sale traînée !

Maélis tint bon et tenta de ne pas lâcher sa prise, lorsqu'elle sentit la lame du couteau s'enfoncer dans son dos. Pourtant Maélia perdit de sa force et le couteau tomba de sa main. Elle l'agrippa par les cheveux, l'obligeant à s'écarter.

— Tu vas me le payer très cher !

Maélia la plaqua contre le lit, reprit le couteau et s'installa sur sa victime pour l'immobiliser totalement. Elle lui taillada la poitrine et lui enfonça le couteau dans l'épaule, la même où Maélis l'avait mordue. Cette dernière hurla, hurla jusqu'à ne plus avoir qu'un filet de voix et resta inerte, à bout de force. Maélia s'installa sur le lit, près d'elle.

Maélis pouvait sentir sur elle son regard empli de satisfaction malsaine, alors que la femme contemplait son œuvre. Elle réprima un frisson d'horreur et de dégoût en l'entendant lui dire :

— Nous n'en avons pas encore terminé toutes les deux. J'avais apporté autre chose.

Elle empoigna Maélis et l'obligea à se tourner. Celle-ci tenta de se débattre, mais Maélia cogna sa tête contre un des barreaux du lit.

— Maélis, cesse de me résister ou la situation ne pourra qu'empirer pour toi.

Cette dernière gémit et sanglota. Elle enfouit son visage dans l'oreiller. Maélia caressa sa tête. Elle prit ses bras et les ligota avec des mouchoirs sur les barreaux du lit.

Mortifiée, Maélis essaya de remuer, mais son énergie s'appauvissait. Elle souhaita que cette femme, son autre elle-même, ne revienne pas. Elle cogna sa tête contre l'oreiller de désespoir en entendant ses pas sur la moquette.

— Regarde ce que j'ai apporté d'autre.

La jeune femme tourna péniblement la tête et geignit :

— Non...

Maélia tenait un fouet dans sa main. Elle secoua la tête.

— Je t'aurais cru plus courageuse que cela. Tu es censé être mon sosie. Tu me fais honte, Maélis. Tu n'es vraiment pas digne de moi.

Celle-ci aurait souhaité pouvoir se cacher, ne plus être dans ce lit, dans cette pièce et sentit tout son être chavirer, en l'entendant s'approcher.

Sa voix aux mêmes tonalités que la sienne lui devenait insupportable. Une main se promena sur son dos sensuellement.

— Je souhaitais passer un peu de temps avec toi, mais tu ne le mérites pas.

La jeune femme, à ces mots, sentit une réaction dans son bas-ventre. Elle sursauta lorsque les lanières du fouet mordirent sa peau. Elle avait rarement senti cette affreuse sensation. Le fouet déchirait sa chair, lui procurant une indicible brûlure. Elle rougit de honte et de mortification lorsque le fouet arracha la peau de ses fesses et qu'elle y prit du plaisir. Il augmenta jusqu'à ce que, humiliée au plus profond d'elle-même, elle jouit.

Maélis s'entendit elle-même demander :

— Continuez, continuez, Maélia !

Les coups s'arrêtèrent et le silence régna. Maélis entendait la respiration de son alter ego féminin. Elle percevait aussi sa contrariété et le plaisir fit place à la peur.

— Tu n'es pas censée apprécier ce que je te fais.

Maélis balbutia :

— Je... je... suis... désolée.

— Tu dois me supplier d'arrêter. C'est tout ce que je veux que tu fasses.

Maélis rougit sous ce reproche. Son autre elle-même éleva la voix :

— Je suis la seule qui doit en éprouver du plaisir !

— J... je ne...

Maélia la cingla violemment sur les cuisses.

— Tais-toi ! Tu parleras quand je te le dirai !

Maélis sursauta sous cette flagellation inattendue. Elle mordit l'oreiller.

— Je suis patiente, Maélis. Nous verrons lorsque tu ne ressentiras plus que la douleur.

Cette dernière ne se souvenait pas avoir eu si mal. Combien de temps cela dura-t-il ? Elle jouit deux autres fois et éprouva de la honte. Ce supplice finit par être intenable et la souffrance la dévora.

Un liquide coula sur sa peau, son propre sang. Elle sentit des doigts le prendre et ne voulut pas voir ce que faisait Maélia. Pantelante, elle aurait souhaité pouvoir la supplier de la tuer et d'abréger cette insupportable torture.

— Je crois que nous y sommes, Maélis.

Celle-ci aurait souhaité s'évanouir. Elle prononça péniblement ces deux mots :

— T... tuez...Tuez-moi...

Sa voix n'était plus qu'un souffle, mais elle savait que Maélia l'avait comprise.

Elle sentit, sans la regarder, que son alter ego était déçu.

— Tu ne cesses de me décevoir. Je pensais que cela durerait plus longtemps. Je me demande vraiment comment je peux être ton sosie.

Maélis ne réagit pas sous cette insulte. Elle se sentait complètement vidée et aurait voulu mourir. Mais sa moitié obscure ne répondit pas à sa supplication.

Elle éclata d'un rire terrible.

— Tu ne sais pas ce que tu veux. Je croyais que tu aimais cela. Tu m'as demandé tout à l'heure de continuer.

— Je... je...n'en peux plus...

— Non, j'ai d'autres surprises en réserve pour toi.

Maélis crut suffoquer.

— Je suis brisée. Achevez-moi.

Elle attendit la réponse, tout en sachant qu'elle n'obtiendrait pas cette clémence et que le supplice perdurerait. Pourquoi devait-elle subir toutes ces abominations ? Elle entendit Maélia s'éloigner et quitter la pièce. Maélis essaya de libérer ses bras emprisonnés, mais elle était bien trop abîmée par la douleur. L'attente où elle se trouvait lui parut pire que tout. Elle chercha des yeux quelque chose qui lui permettrait de se suicider. Elle préférerait cela plutôt que de continuer de souffrir de la main de son sosie. Elle s'effondra et sanglota d'angoisse, lorsque les pas de son autre elle-même retentirent.

Maélia vint s'asseoir sur le lit près d'elle. Lorsque Maélis vit l'objet qu'elle tenait, la jeune femme sut qu'elle allait endurer bien pire que ce qui venait de lui arriver. Elle crut devenir folle d'épouvante et hurla, devenant hystérique. Maélia posa quelque chose sur sa bouche, un bâillon. Elle aurait voulu ne plus rien ressentir et tressauta lorsque la flamme entra en contact avec sa peau. Maélia la maintint ainsi

Maélis crut étouffer sous son bâillon. Ces brûlures lui procurèrent des sensations atroces. Maélia la prit par le cou et maintint sa tête en arrière et approcha la bougie de son œil gauche. La jeune femme poussa des hurlements étouffés et se mordit brutalement la langue. Le feu entra en contact avec ses paupières et elle sut ce que le mot « souffrir » signifiait réellement. Ignorant ses hurlements, Maélia renouvela l'opération sur son autre œil. Ce fut horrible. Et pourtant elle se réjouit de devenir aveugle. Elle ne pouvait plus voir le visage de cet alter ego féminin qui lui répugnait. Un liquide coulait de ses yeux et elle sut que c'était son sang. Elle se perdit dans cette obscurité bienfaisante qui lui fit oublier les sévices que Maélia lui fit encore subir. Elle y trouva un doux refuge inespéré et elle put s'éloigner de ce qui arrivait à son corps malmené et à sa chair meurtrie.

Maélia finalement se pencha vers elle et chuchota :

— Merci, tu m’as donné tout ce que je voulais.

Maélis rendit son dernier souffle.

Maélia se réveilla et apprécia la lumière autour d’elle. Elle observa son corps et sourit. Finalement, Maélis n’était peut-être pas aussi négligeable qu’elle l’avait cru. Elle se mit sur son séant et sortit du lit. Elle alla dans la salle de bain et se contempla dans la glace. Maélia se prépara, excitée à la perspective de toutes ces nouvelles victimes qu’elle allait rencontrer. Maélia rit cruellement. Peut-être regarderait-elle un film ou une série, ce soir ? Qu’il lui serait doux d’imaginer ce qu’elle ferait subir aux personnages. Mais d’autres l’attendaient maintenant, sans le savoir.